

mis à Michel-Ange de mener à bonne fin la construction du monument. Mais, par une malice du sort qui déjoua les ambitieuses visées du monarque romain, le superbe tombeau devait rester à l'état d'ébauche. Voici quelle aurait été la disposition de l'œuvre.

Le mausolée avait quatre faces et trois plans. Au premier plan étaient sculptées des niches contenant chacune un prisonnier qui posait le pied sur le ressaut du soubassement. Ces prisonniers figuraient les provinces subjuguées par Jules II ainsi que les Vertus et les Arts attristés par sa mort et comme réduits à l'impuissance. Dans l'entre-deux des niches étaient des Atlantes à demi vêtus qui soutenaient de la tête la première corniche sur le plan de laquelle étaient situées quatre statues représentant la Vie active, la Vie contemplative, saint Pierre et Moïse. Le monument s'élevait encore en s'étrécissant symétriquement, et au-dessus d'une bordure historiée de motifs en bronze, d'arabesques et de petits amours régnait le troisième plan où l'on voyait le Ciel souriant porter sur ses épaules un sépulcre vide, et la terre dans une attitude désolée pleurant le grand pape que la mort venait de lui ravir. On pouvait accéder et circuler à l'intérieur du monument où se trouvait le sarcophage du pontife. L'œuvre ne comprenait pas moins de quarante statues de marbre sans compter les enjolivures et détails d'ornementation.

Michel-Ange alla lui-même choisir ses marbres à Carrare et en surveiller l'extraction. Une fois qu'ils furent expédiés à Ripa-grande, sur les quais du Tibre, il établit son *studio* sur la place Saint-Pierre et se mit à l'œuvre. Jules II daignait honorer le jeune artiste de sa visite; il causait avec lui du mausolée avec une sollicitude affectueuse et quasi-fraternelle. *Più e più volte*, — raconte Condivi — *l'andò fin a casa a trovare, quivi seco non altrimenti ragionando e della sepoltura e d'altre cose, che avrebbe fatto con un suo fratello.*

Des nuages vinrent bientôt troubler la sérénité de cet azur.

Bramante, l'architecte de Saint Pierre, voyait d'un œil jaloux la faveur croissante de Michel-Ange près de Jules II. Il commença à intriguer auprès du pape pour décontenancer celui en qui il pressentait un dangereux rival. Il remontra au vieux pontife que c'était une pensée bien lugubre de faire faire sa sépulture de son vivant, que cela pouvait être de mauvais augure, bref qu'il fallait quitter ces idées noires. Jules II ne découvrit pas ses sentiments; il prit du temps pour réfléchir.